



Gérard Neuvecelle

Inoubliable TINO ROSSI

Les vedettes passent...
Mais on se souviendra
toujours de cette voix
qui nous charme depuis
trente ans...

C'est que Tino Rossi, depuis trente ans, n'est pas une « vedette » comme cent autres, ce n'est pas un « artiste de music-hall », dosant savamment son talent, s s trucs bien répétés, ses éclairages et sa sonorisation... Tino Rossi, avec sa voix qui coule comme l'eau pure d'une source, c'est un phénomène de la nature. Il le répète souvent avec reconnaissance et avec une pointe d'humilité : « Je sais bien que les sons qui sortent de ma gorge sont un don du bon Dieu... » Sa voix, quelle voix !...

Et lui, Tino, quel homme simple, gentil, plein du bon sens de « monsieur Toutlemonde » (c'est sa formule) – et surtout content et presque  mer-

veillé de tout ce qui lui est arrivé depuis sa naissance à Ajaccio, sous le signe du Taureau, le 25 avril 1907.

La vie très simple d'un ami exceptionnel

Je me retrouve donc, une fois de plus, un exemplaire de **Notre Temps** à la main, dans le bel appartement séduisant du cher Tino Rossi. C'est un vaste et confortable rez-de-chaussée qu'il habite maintenant à Neuilly, avec sa charmante femme, Leïla, et avec son fils Laurent, que j'ai connu tout petit garçon, quand il marchait à quatre pattes sous le piano !

Et me voici assis dans son jardin – un petit jardin calme, ensoleillé, tout fleuri, pareil au beau jardin des souvenirs souriants dans lequel Tino Rossi m'entraîne amicalement :

– Eh ! oui, me dit-il, je suis né à Ajaccio même.

Et il ajoute tout de suite, avec un bon éclat de rire :

– Comme l'autre !...

L'autre, Napoléon, le grand compatriote corse de Tino Rossi, est mort à l'âge de cinquante-deux ans. Et Tino, lui, est si heureux de continuer à vivre et à bien vivre paisiblement, pour notre joie à tous, à l'âge de soixante-deux ans.



Tant de disques... et voici le dernier.

– Mon père était tailleur. Il y avait huit enfants à la maison et on m'avait donné, à moi, le quatrième, le prénom de notre aîné qui était mort en naissant : **Constantino**. Pendant des années et des années, j'ai été dans ma famille le petit Constantin ou, plus exactement... **Tintin Rossi** !...

– Et je sais, cher Tintin Rossi, que vous étiez un bon élève.

Tino hésite un instant :

– C'est-à-dire... je suis d'un naturel consciencieux, et justement, pour cette raison, je m'appliquais beaucoup à mes devoirs et à mes leçons. Mais j'avais aussi un goût irrésistible pour la liberté, pour l'indépendance... et pour l'école buissonnière.

Un temps de réflexion :

– Ce sont les souvenirs les plus exaltants de mon enfance. Mon père, le tailleur, travaillait juste en face du collège Fieschi où je faisais mes études. Et quand je sautais le mur pour aller étudier la nature et les petits oiseaux, plutôt que le cours de l'Oubangui-Chari ou la vie de Charlemagne, il fallait sauter juste au moment où mon pauvre papa baissait les yeux sur les pantalons ou sur les vestons qu'il cousait !

Tino sourit et ajoute :

– C'est là, vraiment, que j'ai connu le **trac** !...

Dès l'âge de sept ans, Tintin Rossi, doté d'une voix ravissante, s'installait longuement devant le phonographe familial et s'amusait à apprendre les grands airs d'opéra. Et déjà se formait dans sa tête et dans son cœur le grand projet de toute sa vie : être artiste... être artiste... être Artiste !...

Artiste, comme il allait le devenir ! Avec un grand A.

Une grande heure décisive dans la vie de Tino Rossi

Il y avait, je vous l'ai dit, huit enfants dans la famille du tailleur Rossi d'Ajaccio. Et il fallait, tout jeune, gagner sa vie. On trouva donc tout naturel que Constantin vînt sur le « continent ».

En attendant de trouver une place, le tout jeune homme timide imagina d'aller chanter de village en village, dans la région d'Aix-en-Provence. Un impresario de mini-tournées, nommé Petit Louis, l'avait remarqué et l'engageait souvent. Ces premiers spectacles ravissent encore Tino Rossi quand il les évoque.

– Je crois que c'est en chantant devant des paysans très rudes, souvent goguenards, que j'ai compris, tout jeune, le don de cette voix qui sortait de mon gosier et qui, en un instant, semblait dompter les rires, les quolibets – et calmer les méchants... un beau petit miracle que j'ai senti tout de suite... un merveilleux mot de passe pour toucher le cœur des spectateurs...

... Mais Tino Rossi ne s'était jamais entendu lui-même, et c'est un jour que se produisit pour lui le grand événement décisif de son existence :

– Je me promenais tout seul, à Marseille, rue Saint-Féréol, lorsque je vis, dans la vitrine d'un magasin, une modeste petite pancarte : **Écoutez votre voix ! On peut enregistrer ici**. L'expérience me tenta. J'entrai. Pour quelques francs à peine, j'obtins... mon premier disque. Or, il y avait là, par une extraordinaire coïncidence, le directeur général d'une des plus grandes maisons de disques de l'époque, la maison Parlophone, qui s'amusait à écouter ironiquement mon essai. Je crus qu'il plaisantait quand il me dit soudain : « Laissez-moi votre adresse. » Quelques jours plus tard, stupéfait, je recevais mon premier contrat !...

■ ■ suite page 6 ■ ■ ■ ■

Tino Rossi

Constantin Rossi... Tintin Rossi allait devenir, avec une vitesse vertigineuse : Tino Rossi. C'était en 1933.

Une belle aventure

Chers amis de **Notre Temps**, vous connaissez la suite du conte de fées de Tino Rossi. Un conte de fées qui dure maintenant depuis trente-six ans (1933-1969), et dont les coups de baguette magique semblent se renouveler toujours...

Le petit chanteur, qui chantait devant les paysans d'Aix-en-Provence, fut d'abord engagé à l'ABC de Paris, avec Doumel, Paul Colline et Gilles et Jullien. Et puis, grâce à Gilles et Jullien, ses amis, dans la tournée Columbia, avec Damia :

– Comme mon répertoire a changé, depuis cette époque ! dit Tino Rossi. Mais je pense que les lecteurs de **Notre Temps** se souviennent bien des refrains que je chantais alors : **Le tango de Marilou**, le grand air américain **Près de la cascade**, au son si **dou-ou-oux !... La romance de maître Pathelin**.

Et, tout en évoquant les titres de ces vieux airs charmants, Tino Rossi me les fredonne. Comment vous dire, chers amis de **Notre Temps**, le régal que l'on éprouve quand on l'entend ainsi chanter, non sur une scène, ou dans un électrophone, mais visage contre visage... C'est vrai, je vous le jure, qu'il y a un miracle dans la voix de Tino Rossi.

– Et puis, dit-il, Henri Varna me choisit pour représenter la Corse dans sa revue du Casino de Paris, **Parade de France**. Je m'amusai à dessiner moi-même un costume fantaisie, avec guitare, et c'est là que fut créé, en 1934, le « personnage » de Tino Rossi, avec deux chansons de Vincent Scotto, qui, bien vite, allaient courir sur toutes les lèvres : **Oh ! Corse, île d'amour** et **Vieni ! Vieni !** Le lendemain, le croiriez-vous, tout Paris ne parlait que de moi... C'est ça, Paris... une ville où tout se sait en un instant !...

– Et puis... et puis ?

– Et puis, et puis... les tournées... les engagements partout... le tour du monde – trente films dont **Marinella**... – des applaudissements, des lumières, du brouhaha... des disques, des disques, des disques... Jean Nohain, croyez-moi, vous qui me connaissez depuis si longtemps, je suis toujours resté le même, un peu timide, comme le petit chanteur qui chantait devant les paysans d'Aix-en-Provence !...

Le secret de Tino Rossi

Resté toujours le même, comme dans son enfance... N'est-ce pas, en effet, le secret de Tino Rossi ? Le secret de Tino Rossi que j'ai vu un soir,

après la Libération sur le pont transbordeur de Marseille, avec sa seule chanson, calmer 100 000 personnes déchaînées sur la Canebière !...

Tino se rappelle bien cette soirée dramatique et répond :

– Mon secret ? Ai-je donc un secret ? Peut-être... C'est d'abord qu'il y a ma voix, un don précieux que m'a fait le bon Dieu que je remercie chaque jour de tout mon cœur. Et puis, il y a moi qui me sens exactement, je vous l'ai dit, comme Monsieur Toutlemonde.

Il ajoute :

– Monsieur Toutlemonde aime bien boire, il aime bien manger, il aime bien fumer. Et moi aussi j'aimerais boire à ma soif, manger à ma faim, fumer chaque fois que j'en ai envie... Mais, par bonheur, je vous l'ai dit, je suis très profondément consciencieux, et surtout consciencieux **professionnellement** : je respecte le public où je compte tant d'amis. Je respecte mon métier, et je sens bien que je ne dois pas paraître en scène comme un gros monsieur bedonnant, avec la gorge fatiguée par l'abus de l'alcool et du tabac... Ici encore, c'est ma voix qui me protège, et c'est pour elle que je suis devenu, un peu par force, un homme très raisonnable et qui se raisonne sans cesse.

Tino Rossi se tait encore un instant, puis :

– Pendant des années de ma jeunesse, comme j'ai aimé la vie de nuit : me coucher, c'était la fin du monde ! Là encore j'ai dû faire un effort, et chaque fois que j'e le peux, je profite du sommeil – du bon sommeil des sages... Et enfin, et surtout, cher Jean Nohain, une recette précieuse que je livre à tous vos amis de **Notre Temps** : **je respire**... Comme le petit garçon corse qui faisait l'école buissonnière pour aller courir dans les bois, j'aime maintenant, à soixante-deux ans, me lever tôt, marcher au bon air, profiter de la nature et remplir mes poumons d'air pur. Vous ne me verrez jamais faire des folies gymnastiques comme certains messieurs, mais, peut-être me rencontrerez-vous un jour, très tôt, heureux de pouvoir encore me promener allègrement et de faire ma provision quotidienne de santé... oui, de santé – et surtout de sagesse et de bon sens !...

... Cher Tino Rossi. En le quittant, après deux grandes heures de conversation, je voyais dans son antichambre, entre autres bibelots inestimables, le coffret que Napoléon Ier avait offert à Joséphine, le jour de leur mariage. Et je me rappelais, en sortant, ce que disait gentiment Letizia Bonaparte, la mère de Napoléon : **pourvu que ça dure !...**

Pourvu que ça dure longtemps, cher et inimitable Tino Rossi. Pour vous... et pour nous qui vous aimons tant.

Jean NOHAIN.